

Préface - Richard Balme	9
Introduction - Pour une conception ouverte de l'interculturel	13
Première partie - Visions du monde	33
Chapitre 1 - Religion, tradition, Histoire. Sources des représentations culturelles	37
Chapitre 2 - L'Homme et la nature. Entre domination et connivence	59
Chapitre 3 - Le temps. Le gagner, le perdre, le maîtriser	75
Chapitre 4 - L'espace. Lieux, distances et bulles	99
Chapitre 5 - La maladie et la mort. Enjeux symboliques et sociaux	119
Deuxième partie - Identités et statuts	149
Chapitre 6 - L'individuel et le collectif. « Je », « nous », « ils »	155
Chapitre 7 - L'étrange étranger. Le rapport à la différence	175
Chapitre 8 - Les barreaux de l'échelle. Statuts sociaux, prestige social	197
Chapitre 9 - Le masculin et le féminin. Genre et distinction des rôles	215
Troisième partie - Cultures professionnelles et organisationnelles	231
Chapitre 10 - Le travail. Entre vocation, métier et devoir	235
Chapitre 11 - Le désaccord et le conflit. Entre affrontement et évitement	259
Chapitre 12 - L'argent. Visions croisées de la richesse et de la pauvreté	279
Chapitre 13 - Les modes d'organisation. Hiérarchie, règles, autorité	293
Quatrième partie - Langues et modes de communication	317
Chapitre 14 - La langue. Au-delà des mots, traduire l'intraduisible	321
Chapitre 15 - La communication. Entre entendus et malentendus	351

Postface - Enjeux du management interculturel, enjeux de l'humain Jean-François Chanlat et Philippe Pierre	369
Bibliographie transversale	379
L'outil « Culturoscope » - Grille d'analyse des contextes, des représentations et des pratiques socioculturelles	383

Préface

Richard Balme, professeur à l'École des affaires internationales (PSIA) de Sciences Po et conseiller scientifique du Master International Public Management

Il est probablement peu nécessaire de rappeler au lecteur abordant cet ouvrage l'importance des questions interculturelles dans le monde contemporain. C'est une évidence, le début de ce siècle s'est déjà imposé, sous les effets conjugués de changements politiques et technologiques majeurs, comme une période de flux économiques, migratoires et informationnels particulièrement denses, porteurs de changements sociologiques de grande portée dont nous ne saisissons qu'imparfaitement les contours et les implications. L'activité économique et l'emploi, la recherche scientifique, la création artistique, la politique, la ville, la famille, aucun secteur de la vie sociale ne semble à vrai dire épargné par ces mouvements où chacun est tout à la fois récepteur et acteur du changement.

Il n'échappe pourtant à personne que l'explosion de ces flux d'échanges, s'ils relativisent ou mettent en cause les formes d'organisation sociale traditionnellement hiérarchiques, est accompagnée de redéfinitions et de revendications identitaires, parfois virulentes. Par-delà la complexité et la singularité des situations nationales ou locales, c'est une même tension entre cosmopolitisme et irrédentisme, entre société ouverte et société fermée qui travaille l'organisation sociale, en polarise les mobilisations pour en constituer les clivages. La présence de « l'autre », qu'elle soit plus effective ou davantage perçue, ne va pas sans questions sur la place de chacun, sur les formes et les termes de l'échange, et suscite ce qu'on peut appeler des « transactions identitaires » pour gérer et ajuster ces situations.

Naturellement, la violence des fondamentalismes religieux, ou les grands débats de société opposant communautarisme et républicanisme relèvent de ces perspectives. Mais ces transactions identitaires sont aussi à l'œuvre beaucoup plus quotidiennement, et de manière heureusement moins dramatique, dans les rues de nos quartiers, dans les entreprises et les guichets des services publics, et dans les salles de classe des établissements scolaires. S'il est un domaine où ces enjeux, tant les tensions d'aujourd'hui que les espoirs de demain, s'expriment avec force, c'est assurément celui de l'éducation. Les problématiques de la diversité culturelle et de ses incidences sur la réussite et l'intégration scolaire sont évidemment très actives dans l'enseignement primaire et secondaire. Mais elles affectent aussi profondément l'enseignement supérieur et la formation des cadres et des dirigeants dans un monde de plus en plus internationalisé. C'est là que se jouent l'intégration professionnelle des groupes culturels minoritaires, la formation

commune des étudiants européens, ou l'acquisition de compétences pour les élites des pays les plus pauvres. C'est aussi dans les amphithéâtres et les laboratoires que l'analyse et le travail sur les différences culturelles peuvent être conduits avec la réflexion la plus poussée.

Michel Sauquet et Martin Vielajus l'ont compris depuis longtemps, et se sont résolument engagés dans des activités d'enseignement à cet effet. Leurs projets se sont notamment inscrits très naturellement dans les efforts de diversification sociale et d'ouverture internationale entrepris depuis le début des années 2000 à Sciences Po.

Créée en 2010, l'École des Affaires internationales de Paris (Paris School of International Affairs – PSIA) offre aujourd'hui un enseignement bilingue à 1300 étudiants d'une centaine de nationalités différentes. L'école propose 9 masters différents et travaille en collaboration avec une dizaine d'universités européennes, américaines, chinoises et russes dans le cadre de doubles diplômes. Le master en Management public international accueille à ce jour quelque 220 étudiants qui développent des compétences de conception et de gestion de l'action publique dans des contextes internationaux. Leur future insertion professionnelle les conduira à interagir avec les institutions internationales, à gérer des transferts de politiques publiques, et à travailler dans des équipes fortement diversifiées sur le plan culturel. Une réflexion sur les dimensions et sur les dynamiques de l'interculturalité leur est donc particulièrement nécessaire.

C'est la raison pour laquelle le cours développé par Michel Sauquet et Martin Vielajus a très vite trouvé au sein de l'école une place privilégiée. « L'intelligence interculturelle » n'est évidemment pas un catalogue de recettes prêtes à l'emploi pour voyageur pressé, ni même un protocole d'analyse gravé dans le marbre du chercheur en sciences sociales. C'est bien plutôt d'une démarche réflexive, nécessairement interactive et collective qu'il s'agit. Tel qu'il nous est révélé par cet ouvrage, l'engagement des étudiants aux côtés de leurs professeurs, leur créativité et leur discernement, la mobilisation très interdisciplinaire des sciences sociales et humaines contribuent à l'élaboration d'un champ de connaissance qui ne peut se penser qu'en transit et en mouvement entre les frontières préconçues des cultures ou des savoirs.

Étudiants ou enseignants, professionnels et chercheurs trouveront assurément dans les pages qui suivent des éléments de découverte et de réflexion très stimulants. Le mode d'élaboration de l'ouvrage et de ses contenus est en lui-même le produit et le révélateur des réalités interculturelles d'aujourd'hui. Il est heureux que, grâce à leur talent, il ait pu être élaboré en partie sur la base de l'expérience d'enseignement des auteurs à Sciences Po. Il inspirera certainement d'autres expérimentations pédagogiques et scientifiques, dans son domaine et au-delà.